



Par Alain Fraval

Un crapaud dans la lutte biologique

Comment se débarrasser du Crapaud-bœuf ou Crapaud-buffle, alias le Crapaud géant⁽¹⁾, un auxiliaire de lutte biologique qui a mal tourné ?

Juvénile de *Bufo marinus*
Cliché P. Dubois à <http://pdubois.free.fr/>

B*ufo marinus* (Batracien Anoure Bufiné) est un très gros crapaud très vorace et très envahissant, en plus d'être très laid et très toxique. Depuis l'Amérique du Sud, on l'a introduit à Hawaï et, de là, dans le Nord du Queensland (Australie orientale) en 1935 pour combattre deux hannetons de la canne à sucre (Coléoptères Scarabéidés Mélolonthinés) : *Dermolepida albohirtum* et *Lepidiota frenchi*.

Dès 1941, il était évident que notre insectivore n'était efficace ni contre le premier – qui ne se trouve que rarement au sol, où le crapaud patrouille –, ni contre le second, qui envahit les champs à un stade précoce où le couvert végétal est insuffisant pour le prédateur (peureux et/ou ennemi du soleil). De plus, on avait confirmé sans peine que ce dernier avait un régime alimentaire très éclectique et ne dépendait pas du tout des espèces cibles. Un minimum d'études préalables aurait permis de le savoir avant les lâchers et commandé de s'en abstenir... Depuis, les hannetons sont toujours d'actifs ravageurs, qu'on espère juguler par la lutte microbiologique, avec des champignons entomopathogènes. À l'instar de celle pratiquée à La Réunion avec *Beauveria brongniartii* (le "Betel") contre *Hoplochelus marginalis*, hanneton de la canne à sucre d'origine malgache. Depuis, d'inutile notre crapaud est devenu franchement nuisible, dévorant tout ce dont la taille est inférieure à celle de sa bouche (depuis l'oisillon jusqu'à l'Abeille domestique

en passant par les amphibiens autochtones) et empoisonnant tout (ou presque) ce qui tente de l'avaler (du crocodile au dingo en passant par le serpent). *B. marinus* est, en effet, venimeux. Il possède notamment deux glandes parotidiennes bien développées qui projettent le venin à la moindre agression. Ses têtards ont quelques ennemis, sans impact sur la dynamique de ses populations : des larves de libellule et des dytiques représentent les Insectes.

On est à la recherche d'agents de lutte biologique, des bactéries ou des virus, mais on tremble à l'idée d'une nouvelle erreur d'appréciation. Pas question non plus d'assécher ni d'empoisonner les mares. Pour David Tollner, un député des Territoires du Nord, il faut faire comme il faisait gamin et comme faisaient tous les jeunes de son temps : les tuer avec ce que tout un chacun a sous la main, quitte à redonner du service à des jouets abandonnés : batte de cricket, club de golf, carabine à plombs, lance-pierres. Le Crapaud géant ne passe pas inaperçu, saute peu, ne riposte pas... Hauts cris des "amis des animaux" : ces méthodes sont inhumaines et peuvent inciter la jeunesse à taper sur d'autres créatures ; s'il faut faire mourir ces crapauds, il n'y a qu'à les stocker au congélateur. Compréhension, pour le moins, de la part des écologues ; pour Graeme Sawyer, de l'association Frog Watch, l'élimination du Crapaud-bœuf est un devoir du fait des ravages terribles que cet allochtone commet

dans la faune indigène et tous les moyens sont bons – sauf le coup de club de canne de golf en pleine tête, peu susceptible de tuer la bête sur le coup du fait de sa faible masse.

Ne pourrait-on pas tirer parti d'une quelconque façon de cet animal im-mangeable ? Quelques très petites entreprises en vendent aux laboratoires et aux collèges, d'autres se sont lancées dans la maroquinerie. Des laboratoires pharmaceutiques cherchent des molécules d'intérêt dans sa peau ou dans son venin. Si son compère *B. alvarius* donne son venin (projeté sur un miroir, séché, chauffé très fort dans une pipe, puis inhalé), le sien est "trop toxique pour être hallucinogène". Ne suggérons pas de l'employer, et encore moins de le répandre, comme animal de jeu (concours de saut) ou de compagnie (aquariophilie). L'usage qui en a été fait à Haïti – ou il a été également introduit, comme dans les îles voisines, pour lutter contre un hanneton de la canne – ne doit en aucun cas être exhumé : séché, il entrait dans la composition de la fameuse poudre à zombie.

La lutte biologique, ce lamentable exemple – un "crapaud" au sens de tache dans une belle pièce transparente – le montre avec quelques (rares) autres, n'est pas dénuée de risques, surtout si, comme ici, on agit dans la précipitation pour résoudre un problème agricole, sans procéder à des études biologiques spécifiques préalables suffisantes. ■

D'après, entre autres, "Cane toad clubbing sparks controversy", *ABC News Online*, lu le 11 avril 2005 à www.abc.net.au/

⁽¹⁾ Les noms vernaculaires sont imprécis. En Amérique du Sud, le Crapaud bœuf est plutôt *Leptodactylus pentadactylus*. Et on ne fera pas la confusion avec la Grenouille-taureau, *Rana castes-beiana*, originaire d'Amérique du Nord et introduite en France en 1968 dans l'étang d'un château de la Gironde, et qui prolifère au détriment, notamment, des Batraciens autochtones.